

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7

### **Chapitre premier:**

Beatlesmania 13

### **Chapitre II:**

Je suis votre plus grand admirateur 47

### **Chapitre III:**

Je sais que vous m'aimez vraiment 79

### **Chapitre IV:**

Vengeance 103

### **Chapitre V:**

Je vous aimerai toujours 143

### **Chapitre VI:**

Le «Material Man» 179

### **(Pages 30 - 31) (lignes 27 – 26)**

...Le 23 octobre, Mark laissa son emploi de vigile; en pointant pour la dernière fois, il signa «John Lennon». A cette époque-là, ses problèmes d'argent semblaient résolus. Il avait vendu le tableau de Normal Rockwell pour 7500 \$ et, grâce aux économies qu'il avait faites l'année précédente, il avait réussi à renverser la situation.

Le 27 octobre, il entra dans un magasin d'armes de Honolulu, où il dépensa 179 \$ pour un revolver Charter, calibre 38 à canon court. Il n'acheta pas les balles chez ce marchand qui, par un fait du hasard plutôt ironique, s'appelait Ono. Mark craignait d'être arrêté si on le trouvait en possession d'une arme chargée. Il est probable que la police aurait tout autant pris au sérieux le fait qu'il possède une arme non chargée. Mais Mark se berçait facilement d'illusions, et cela ne lui vint pas à l'esprit. En rentrant chez lui, il annonça à Gloria qu'il partait pour New York. Comme à l'accoutumée, elle ne lui posa aucune question. Cependant, sa mère lui demanda s'il allait à New York pour faire «quelque chose de bizarre». Comme Gloria, elle avait constaté la détérioration de l'état mental de Mark au cours des mois précédents. Ignorant ses inquiétudes, Mark s'envola le 30 octobre pour New York, vers son destin. Avant de partir, il laissa un exemplaire de L'Attrape-Cœurs à sa femme en la priant de le lire. Il ajouta «Cela te permettra de mieux me comprendre». Mark descendit à l'hôtel Waldorf Astoria, à Manhattan, et se comporta pendant quelques jours comme n'importe quel touriste. Il rencontra plusieurs femmes, qu'il invita à dîner ou à prendre un verre. Il insinua plus d'une fois qu'il était quelqu'un d'important, et qu'un événement majeur allait se produire. Il passa aussi quelque temps à l'hôtel Olcott, situé à un demi bloc d'immeubles du Dakota. Le Dakota agissait sur lui comme un aimant. Il y allait tous les jours...

**(Page 46) (lignes 6 – 8)**

...Ce jour-là, quand Chapman appuya sur la gâchette, le phénomène de harcèlement des stars venait de naître...

## **Les problèmes d'identification**

**(Pages 53 - 54) (lignes 19 – 7)**

...Vers le milieu des années 90, la réussite de Spielberg était à son apogée, et sa famille s'était élargie. Elle comprenait maintenant Max (le fils qu'il avait eu avec Amy), Sasha, Sawyer, deux filles adoptées: Théo et Mikhela, Jessica, sa belle-fille, et Destry-Allyn. Le couple avait emménagé dans une nouvelle maison, sur Amalfi Drive à Pacific Palisades, dans la banlieue chic de Los Angeles. La maison se trouve sur une belle avenue bordée d'arbres de plusieurs espèces, à l'abri d'un haut mur et de portails impressionnants. C'est l'un des quartiers les plus protégés de la banlieue de Los Angeles, et les caméras de sécurité omniprésentes sont doublées de patrouilles de police. Les Spielberg n'ayant pas un style de vie ostentatoire, peu de gens les reconnaissaient quand ils partaient pour leur journée de travail. Aux yeux de ceux qui les remarquaient, leur discrétion en matière de sécurité personnelle ne les différenciait pas du voisinage. Tous ceux qui tentaient de s'introduire dans la propriété étaient poliment, mais fermement refoulés. Steven Spielberg était peut-être devenu le réalisateur de cinéma favori de l'Amérique, mais il connaissait les dangers liés à ce genre de célébrité. Il fit en sorte que ni sa famille ni lui ne deviennent les cibles faciles à d'éventuels maniaques...

**(Page 63) (lignes 12 – 30)**

...S'approchant lentement du véhicule, les agents comprirent qu'il s'agissait de Jonathan Norman. Ils lui ordonnèrent de descendre de la voiture en posant les mains sur la tête, et il s'exécuta. Après l'avoir fouillé, Burkett lui passa les menottes. C'est à ce moment-là qu'il remarqua un renflement à la ceinture de Norman. C'était un paquet, qu'il déballa avec précaution. A sa grande surprise, il découvrit à l'intérieur un ruban adhésif pour canalisations et des menottes. Réalisant que cette trouvaille dépassait leur attente, les deux hommes entreprirent de fouiller Norman de plus près. Ses poches révélèrent un cutter et des lames de rasoir. Pendant que Scott Burkett gardait l'œil sur lui, Sandra Donaway fouilla la voiture. Elle trouva d'abord un porte-documents contenant des papiers de location de voiture et un agenda, puis deux paires de menottes, et plusieurs papiers recouverts d'une écriture manuelle qui n'était pas facile à déchiffrer. Cependant, la plupart des pages avaient un point commun: le nom de Steven Spielberg y était inscrit...

**(Page 78) (lignes 19 – 34)**

...Jonathan Norman déclara au tribunal de Californie qu'il avait «une mission» et qu'il ne serait pas satisfait tant qu'il ne l'aurait pas remplie. Il voulait faire du mal au cinéaste car il était obsédé par sa personne. Il se décrivait lui-même comme «le plus grand fan de Steven Spielberg», mais quand il fut arrêté au cours de sa seconde tentative d'introduction dans la villa du réalisateur, il transportait avec lui, comme l'avait souligné l'accusation, un «kit de viol». La seule question qui subsiste est de savoir pourquoi le dérèglement psychologique de Jonathan Norman a transformé en haine et en violence l'admiration qu'il avait vouée au réalisateur.

Après le procès, Spielberg a conclu:

«Si Jonathan Norman s'était réellement trouvé en face de moi, je pense sincèrement, du fond du cœur, qu'il m'aurait violé, mutilé ou tué.»...

**(Pages 79 - 102)**

## **Brad Pitt a sûrement eu de la chance**

### **Vengeance**

**(Pages 114 - 115) (lignes 19 – 18)**

...Dans l'univers de la mode, son ascension fut fulgurante. En 1978, il présenta à Milan, au Palazzo della Permanente, sa première collection féminine signée de son propre nom. La reconnaissance internationale devait suivre rapidement. En 1982, il gagna le premier d'une longue série de prix qui allaient jalonner sa brillante carrière: «L'Œil d'Or», décerné au meilleur designer de mode pour la collection féminine automne-hiver 1982-1983. Dans cette collection, il montrait ses fameux vêtements métalliques, qui allaient devenir un trait classique de son style. La même année, il entama une collaboration avec la Scala de Milan, et dessina des costumes pour le ballet de Richard Strauss, *Josephlegende*.

Vers le milieu des années 1980, la maison Versace s'était développée en créant des parfums, des accessoires, des meubles, et tout ce qui pouvait être considéré comme un produit «de la mode» sur le marché mondial. Mais l'intérêt de Versace pour le théâtre et la danse n'avait pas faibli pour autant. Ses créations pour l'un et pour l'autre furent acclamées dans toute l'Europe. Son réseau de boutiques continua aussi à prendre de l'ampleur. Il ouvrit des succursales dans la plupart des capitales européennes. En 1989, l'empire Versace était devenu une véritable multinationale, avec un chiffre d'affaires de plusieurs millions de dollars. Bien que Gianni Versace ne désirât pas faire parade de son homosexualité, il ne la cacha jamais, et il s'investit bientôt dans toutes les actions de lutte contre le sida, au côté de deux amis: Elton John et la princesse Diana. Pour le monde gay, il était un symbole, à un degré que n'avait encore atteint aucune autre personnalité marquante de la communauté homosexuelle. Pour tous ses membres, rencontrer Versace signifiait plus que d'être «branché»; c'était un honneur, un événement qui changeait la vie...

**(Page 126) (lignes 3 – 20)**

...Pourquoi Andrew a-t-il perdu son sang-froid et a-t-il attaqué aussi violemment son ancien amant, devant un autre ex-amant? Son motif était peut-être la relation des deux hommes. Selon certaines théories, l'état mental d'Andrew s'était tellement délabré que le jeune homme s'était convaincu lui-même que Jeff avait, ou avait eu, une liaison avec David, malgré les dénégations constantes de celui-ci pendant le week-end. Andrew aurait pu questionner Jeff à ce sujet avant de le frapper à mort devant David Madson. Désespéré, impuissant, David ne tenta pas d'intervenir. Curieusement, il accepta de devenir complice à partir de ce moment-là et fit tout ce qu'Andrew lui ordonna.

Andrew a-t-il menacé David de lui infliger le même sort, nous ne le saurons jamais, mais il est indubitable qu'il avait David sous sa coupe d'une façon ou d'une autre. Plutôt que de s'échapper ou d'appeler la police, David se retrouva en train de nettoyer le lieu du crime...

**(Page 141) (lignes 23 – 28)**

...Dès qu'il avait posé les yeux sur Gianni Versace, des années de rancœur étaient remontées à la surface. Sa personnalité profondément complexe, ses tendances psychotiques avaient développé en lui un besoin de tuer. Versace n'avait pas la moindre chance de lui échapper...

## **Le « Marial Man »**

**(Page 192 - 193) (lignes 9 – 10) (lignes 24 – 7)**

...Robert Hoskins était originaire du nord de la Californie et de l'Orégon...

...En février 1995, il essaya de communiquer avec Madonna, lui envoyant une série de lettres qu'il signait «ton mari, Bob». Elles étaient souvent détaillées, explicites et le plus souvent insensées. Très différentes des centaines de lettres de fans que Madonna avait l'habitude de recevoir, elles attirèrent l'attention par leur étrange contenu. Les personnes qui s'occupaient du courrier de la star soupçonnèrent leur auteur d'être mentalement dérangé mais elles ne craignirent pas qu'il puisse représenter une menace imminente. Pourquoi Hoskins jeta-t-il son dévolu sur Madonna et en fit-il l'objet de son obsession, c'est la question que tout le monde s'est posée, et lui-même n'a jamais donné d'explication. Son attirance s'explique certainement en partie par la gloire internationale, le pouvoir et la fortune de la star. Ses lettres indiquaient sans doute qu'il croyait avoir une relation avec Madonna et que la chanteuse éprouvait pour lui les mêmes sentiments qu'il avait pour elle...

**(Page 200) (lignes 11 – 19)**

...Madonna raconta ensuite dans quelles circonstances elle l'avait vu une fois devant chez elle. Elle avait été effrayée par son regard fou et son apparence débraillée. En apprenant qu'il avait menacé de la tuer et de tuer tous les occupants de la maison si on ne lui permettait pas de voir sa «femme», elle avait été bouleversée, et s'était sentie «incroyablement violée». Madonna déclara qu'elle avait commencé à faire des cauchemars dans lesquels Hoskins entrait par effraction dans sa maison pour la persécuter....

<http://www3.scenes-de-crimes.com/article14.html>